

Ghyslaine Côté

Francine Laurendeau

Number 233, September–October 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48086ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Laurendeau, F. (2004). Ghyslaine Côté. *Séquences*, (233), 44–45.

Ghyslaine Côté

« Ce qui m'a intéressée, c'est ce que ressent une victime lorsque son agresseur est remis en liberté. »



De comédienne, Ghyslaine Côté est passée au métier de cinéaste, réalisant successivement deux courts métrages remarquables et un long métrage, un film de commande pour enfants. Elles étaient cinq, son dernier film qui est aussi son premier long métrage d'auteur, a été sélectionné comme le film d'ouverture du prochain Festival des films du monde. Tout un honneur. Séquences l'a rencontrée.

Francine Laurendeau

Vous avez été comédienne avant d'être cinéaste. Qu'est-ce qui vous a amenée au cinéma ?

Oui, j'ai d'abord une formation en théâtre. J'ai fait des stages en direction d'acteurs, et je gagnais à peu près ma vie en faisant des pubs, des *meurtres et mystères*. Pus tard, j'ai suivi pendant six années les ateliers d'interprétation avec Warren Robertson. Mais entre-temps, pour comprendre ce qui se passe derrière la caméra — toujours dans le but de m'améliorer comme comédienne —, je me suis inscrite au bac en cinéma à Concordia. J'ai compris que j'étais faite pour ça. J'ai écrit et réalisé les courts métrages *Aux voleurs!* et *Pendant ce temps...*, une coscénarisation avec Martin Girard.

Je l'ai vu, c'est un excellent exercice de mise en scène. D'ailleurs vos deux courts métrages ont été sélectionnés dans des festivals et ont reçu des prix. Et vous êtes passée au long métrage.

Oui, avec **Pin-Pon : le film**, un film pour enfants de trois à sept ans, une commande que j'ai bien aimé faire. Mais mon premier long métrage d'auteur, c'est vraiment **Elles étaient cinq**. Je cherchais quelqu'un pour travailler sur un scénario avec moi quand, par notre agente, j'ai rencontré Chantal Cadieux. Elle avait adapté

Le Collectionneur pour Jean Beaudin, mais **Elles étaient cinq** allait être pour elle aussi son premier long métrage personnel. Elle m'a proposé cette idée d'amies qui se retrouvent et parlent d'un drame qui leur est arrivé. Ce qui m'a intéressée, c'est l'idée de développer sur ce que ressent une victime d'agression quand son agresseur est remis en liberté.

Est-ce une condamnation du programme de libération conditionnelle ?

Bien sûr que non, je n'ai jamais voulu que ce film accuse les libérations conditionnelles. Mais ce n'est pas simple. On sait que parmi les agresseurs, il y a des récidivistes. Or, il est impossible d'avoir des chiffres exacts sur les récidives. Je ne donne pas de réponse.

C'est un thème pessimiste.

J'avais en même temps une envie forte de parler de l'espoir. Je ne voulais pas d'un *happy-end* à tout prix, mais je voulais que le film soit porteur d'un espoir. Et puis je crois que le cinéma est un divertissement. On peut faire réfléchir, mais ça n'empêche pas le plaisir du spectateur. Nous avons donc travaillé sur ce scénario, sur les structures. Comment accrocher en partant ? Comment garder le suspense ? Comment intriguer ?

Vous avez vu des films qui montrent un viol, comme Mourir à tue-tête, d'Anne-Claire Poirier, ou L'Amour violé, de Yannick Bellon ?

J'avais vu **Mourir à tue-tête**. **L'Amour violé** est centré sur la difficulté d'aller en cour, le courage que ça prend pour porter plainte. Moi, je ne voulais pas faire un film sur le viol mais plutôt sur l'après. Oui, j'ai dû représenter une agression sexuelle, mais je ne montre pas le viol, je m'éloigne sans cesse du violeur. D'ailleurs un monstre n'a pas de visage. Cela dit, après avoir tourné cette scène, j'ai moi-même été étonnée par sa violence.

Vos actrices sont justes, fines, émouvantes, comment les avez-vous choisies ?

Cela a été une énorme et longue entreprise avec un gros casting. Au départ, avant d'être cinq, elles ont été cinq cents... Je ne connaissais pas Jacinthe Laguë qui joue Manon, le personnage principal. Elle vient du théâtre et elle est d'une extrême sensibilité. Tout au long du tournage, elle a su rester dans l'émotion du personnage. Avant la première répétition, j'ai tenu à ce que les cinq comédiennes soupent ensemble et elles se sont vraiment bien entendues, presque liées d'amitié. Jour, nuit, ville, lac, forêt, ça n'a pas été un tournage facile. Et il y avait cette difficulté d'interpréter le même personnage à 15 ans d'intervalle puisque ces filles-là ont 17 ans, puis 32 ans. J'ai aussi eu la chance que des actrices et acteurs comme Louise Portal et Robert Lalonde (les parents de Sophie), Diane Lavallée (amie de Manon) et Brigitte Paquette (commissaire aux libérations conditionnelles) acceptent de petits rôles dans mon film.

L'interprétation est une des réussites du film : on y croit totalement. Et l'image en 35 mm est magnifique.

J'ai connu Alexis Durant-Brault par mon mari Pierre Fyfe qui est producteur associé sur le film. Alexis avait travaillé pour lui sur des publicités. Il a suivi mon projet depuis le premier jet, toujours disponible. Il est très sensible. Moi, je reconnais la belle lumière, mais je ne la comprends pas. Lui, il comprend la lumière. Il est

créatif. Et tous mes collaborateurs ont été fantastiques, à commencer par Chantal Cadieux pendant les trois années qu'a duré l'écriture du film. J'ai beaucoup reçu de Richard Comeau, le monteur (**La Turbulence des fluides**, **Mambo italiano**, **Le Marais...**) qui est aussi un ami depuis Concordia. Richard Marchand, lui, a été un directeur artistique inventif. Et je suis contente de ma collaboration avec mes producteurs Richard Lalonde et Maxime Rémillard.

Dès les premières images, on est rejoint par la musique de...

...de Normand Corbeil. Un cadeau, lui aussi. Je lui ai demandé non pas de souligner l'action mais plutôt de rester dans l'âme du film, avec distanciation. Nous nous sommes très bien compris.

Je vous souhaitez le succès que vous méritez. Et peut-on savoir dans quel sens ira le prochain film ?

J'aimerais continuer à réaliser des films avec beaucoup de personnages, comme dans **Pendant ce temps...** Et pour ce qui est du genre, j'ai envie de toucher au fantaisiste fantastique. Mais je continue d'aimer le jeu, j'aime diriger les acteurs et j'aimerais un jour reprendre les ateliers d'interprétation. **S**



Elles étaient cinq

